

tre la propriété, l'armée, aussi bien que chacune des libertés nécessaires, il alarme et les intérêts matériels et les intérêts moraux. Dans la plupart des organes de la vie économique, nous nous laissons dépasser par des rivaux mieux avisés; dans l'ensemble du commerce international, nous avons échangé le second rang contre le quatrième. Chose plus grave encore, notre population, qui était la plus forte de l'Europe en 1789, n'est plus aujourd'hui que la cinquième et sera bientôt la sixième. Cette population demeure stationnaire, alors que tous les autres pays s'accroissent, et une loi physique de progression comparée permet de calculer qu'au milieu du xx<sup>e</sup> siècle la population française n'égalera que la moitié de la population allemande et sera presque aussi en arrière de la population des autres grands Etats que l'est aujourd'hui celle de l'Espagne.

Incontestablement, les puissantes nations catholiques d'autrefois : la France, l'Autriche, l'Espagne, ont subi de trop réelles déchéances.

Quel est, au contraire, le sort présent des peuples acquis à la Réforme : l'Angleterre, l'Allemagne, les Etats-Unis ?

L'Angleterre, malgré les sérieux périls de la crise économique qu'elle traverse, forme l'un des plus admirables édifices sociaux què l'histoire ait connus. De l'ancienne Amérique française à l'Australie, sa domination s'étend sur un empire de 25 millions de kilomètres carrés. Naguère, le roi Edouard VII voyait son avènement salué par 300 à 350 millions de sujets : environ le cinquième de l'humanité. Pendant le xix<sup>e</sup> siècle, le commerce extérieur de la Grande-Bretagne s'élevait de la valeur de 500 millions de francs à la valeur de 22 milliards. Entre 1894 et 1902, les revenus publics se sont accrus de 31 pour 100, et les revenus privés de 43 pour 100. La production de houille montait en 1846 à 36 millions de tonnes, et en 1900 à 225 millions. La flotte marchande jaugeait, en 1830, 2 millions et demi de tonnes; en 1903, 20 millions. Mais, plus encore que cette étonnante prospérité matérielle, on a dû admirer la sagesse des institutions sociales et politiques. La couronne, l'aristocratie, les communes, les corps professionnels ont jalousement gardé la place que leur avaient faite les traditions et le tempérament du pays, et de l'équilibre complexe de tous les droits résulte un régime de justice et de liberté. Les hautes